

APPENDICE No 6

Il est possible que vous ayez fait le voyage pour nous soumettre vos besoins, mais sachez que vous n'aurez pas à nous les exposer, vous ne serez pas à cette peine; vos besoins, c'est bien à nous de savoir ce qu'ils sont; ce que vous attendez de nous, c'est bien à nous d'en avoir l'intuition et de ne pas attendre pour y voir que vous nous les soumettiez. Ces sentiments sont ceux que je porte à votre endroit, et je sais qu'en parlant ainsi je ne fais que traduire les sentiments du comité.

Nous avons avec nous M. Myers, qui représente l'exécutif fédéral de l'Association des Amputations du Canada; je l'invite à prendre la parole.

M. R. MYERS: Monsieur le président, mesdames et messieurs, je dois tout d'abord dire tout le cas que fait l'Association que j'ai l'honneur de représenter en ce moment des paroles pleines de bonté de votre président. Il nous est doux de vous entendre parler comme vous l'avez fait et je savais en vous écoutant que vous êtes sincère. Nous avons pensé, il y a quelques années, de tenir un congrès ici à Ottawa à ce temps-ci. A Vancouver il a été tenu un congrès au cours duquel on a appris, en parcourant le procès-verbal du dernier comité parlementaire, que l'on avait donné le jour à une loi relative à la pension des soldats et à la continuation de notre allocation. Il nous sembla, à l'époque, qu'il fût opportun de recueillir sous une forme quelconque l'expression du sentiment du pays sur l'attitude à prendre vis à vis l'initiative du Parlement à propos du traitement à accorder aux vétérans; aussi avons-nous posé les bases d'une campagne de publicité. Nous ne sommes qu'une pauvre organisation de gens qui ont perdu un ou plusieurs membres ou les deux yeux; or nous avons cru que pour présenter toute demande précise au Parlement du Canada, il importait de l'asseoir sur un terrain solide. Nous avons donc inauguré notre campagne de publicité. C'est de nos poches qu'est sorti le nerf de la campagne. Nous eûmes recours à nos propres ressources et chacun de nous contribua de son obole au succès de la campagne. Or du fait que nous trouvions à Toronto, que nos quatriers-généraux étaient à cet endroit, il nous fallait bien diriger la campagne de là, cependant nous en vîmes à décider de n'astreindre aucune partie du pays à un méthode officielle de publicité. En effet, quelle que put être la décision à laquelle nous nous arrêterions, notre désir était qu'elle fût l'écho du sentiment du pays tout entier, et bien loin d'imposer à personne une ligne de conduite inflexible, nous avons cru mieux pour tous de laisser chacun libre d'en agir à sa guise, dans les limites pourtant de certaines directives.

On nous avait conseillé d'inaugurer une campagne nationale d'une envergure sérieuse, et de fait il se trouvait des gens disposés à épauler cette campagne de dons très considérables en argent; mais après avoir pris le pouls de l'opinion publique, nous en vîmes à penser que ce ne serait pas là faire acte de sagesse. En effet nous nous étions rendu compte qu'il existait déjà suffisamment de désordre au pays, que le travail du retour à une vie nationale normale était suffisamment ardu, et que dans ces conditions il serait peu sage de soulever l'opinion publique en notre faveur. Nous crûmes donc que notre titre d'anciens combattants nous faisait un devoir de tâcher d'en venir à une entente avec les autorités constituées. Nous avons donc cru voir notre ligne de conduite toute tracée dans ce sens; nous nous sommes dit que le public canadien avait besoin de voir l'aboutissement de tout ceci. De là et pour bien établir notre position, nous inaugurâmes une campagne de publicité par la poste et les conférences. Nous avons pris le contact avec des centaines de corps constitués du pays; nous avons couvert toutes les municipalités de notre littérature; vous le savez, nous avons cherché à atteindre chacun des membres du parlement par des imprimés; nous avons approché les organismes religieux et sociaux; nous avons soumis l'objet de nos activités aux organisations nationales, et permettez que je déclare que pas une seule fois nous n'avons essuyé de rebuffade. Nous ne demandons